



HAL
open science

Associations isiaques d'Occident

Laurent Bricault

► **To cite this version:**

Laurent Bricault. Associations isiaques d'Occident. A. Mastrocinque & C. Giuffrè Scibona (éd.). Demeter, Isis, Vesta and Cybele. Studies in Greek and Roman Religion in Honour of Giulia Sfameni Gasparro, , pp.91 - 104, 2012, 978-3-515-10075-5. hal-01817281

HAL Id: hal-01817281

<https://hal.science/hal-01817281>

Submitted on 19 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laurent Bricault

ASSOCIATIONS ISIAQUES D'OCCIDENT

Dans le monde grec hellénistique, les associations créées autour d'un autel d'Isis, de Sarapis, d'Osiris et même du dieu chacal Anubis sont nombreuses. On les rencontre aussi bien à Athènes qu'à Rhamonte, à Délos qu'à Thessalonique, à Rhodes qu'à Cos, et ce dès le milieu du III^e siècle a.C.¹.

1. APULÉE, LUCIUS ET LES PASTOPHORES

En Italie, il faut attendre le début du I^{er} siècle a.C. pour les voir apparaître dans la documentation dont nous disposons, chez Apulée précisément, au terme des aventures de son héros Lucius, après que celui-ci a recouvert forme humaine grâce à la bienveillance de la déesse Isis. Non sans fierté, Lucius rapporte alors que :

de plus, et pour ne pas me laisser confondre, dans la pratique de son culte, avec le vulgaire de ses adorateurs, il (= le grand-prêtre) m'admit dans le *collège des pastophores*, et même au nombre des décurions quinquennaux. (5) Dès ce moment, je me fis raser les cheveux, et me devouai sans réserve aux devoirs qu'impose à ses membres ce collège d'antique origine, et contemporain de Syllia; au lieu de rougir de mon chef dégami, je me promène avec orgueil nu-tête, et j'en fais montre à tout venant².

Ce texte appelle plusieurs remarques – utiles pour mon propos si elles ne sont pas originales – sur l'association elle-même, son rôle et son mode de fonctionnement, sur ses membres, leurs origines et ce qui les unit. Lucius intègre un collège, celui des pastophores, personnages dont les attributions et la fonction principale ont longtemps fait débat. On les trouve mentionnés aussi bien dans le monde hellénophone, en Égypte surtout³, mais également à Tomis⁴, que dans le monde latin, à

- 1 En l'absence d'une enquête de synthèse sur ce sujet, cf. Vidman 1970, 87-94; Dunand 1973, 175-184; Baslez 1977, 197-212; Malaise 2007.
- 2 Apul., *Met.* 11.30.4-5 (trad. P. Valette): *Ac ne sacris suis gregi cetero permixtus deseruirem, in collegium me pastophorum suorum immo inter ipsos decurionum quinquennales adlegiti.* (5) *Rursus denique quaque raso capillo collegii uetustissimi et sub illis Syllae temporibus conditi munia, non obumbrato uel obiecto caluitio, sed quoquouersus obuio, gaudens obibam.*
- 3 Schönborn 1976, qui réunit commodément la documentation égyptienne sur le sujet connue au début des années 1970, à compléter par la liste donnée par H. Harrauer dans *CPR (Corpus Papyrorum Raineri)* XIII, Vienne 1987, p. 134-142. Ces pastophores sont souvent d'Isis, mais aussi de nombreux autres dieux et déesses.
- 4 *RICIS* 618/1007 (= *ISM* II, 1987, n°98 [64]); mention de pastophores dans un contexte peu clair).

Rome, *Aquae Aponi* (?), *Industria* et Arles⁵. Dans sa monographie sur le sujet, H.-B. Schönborn s'en tient à l'interprétation ancienne qui considère le pastophore comme une sorte de naophore prenant part aux processions⁶, une position vivement critiquée par M. Malaise⁷. Dans les documents d'Égypte, le terme grec *παστοφόρος* correspond en fait au démotique *wn(-pr)* «celui qui ouvre». On a pu alors être tenté de rapprocher cette fonction de celle de «gardien des portes», elle aussi bien connue en Égypte⁸, une équivalence toutefois loin d'être acceptée par tous⁹. La solution est à chercher ailleurs.

Indépendamment, Cl. Vatn et I. Cunningham¹⁰ ont démontré que l'on pouvait donner au mot *παστός* le sens de «rideau/*curtain*». M. Malaise¹¹ a alors proposé de reconnaître dans le pastophore un officiant subalterne chargé, entre autres, d'ouvrir le rideau masquant la statue de la divinité. Séduisante, l'idée a rencontré un certain écho, mais on peut s'étonner que les pastophores de Rome soient assez nombreux pour former un collège, sauf si l'on envisage qu'ils ouvrent ces rideaux à tour de rôle. Je ne crois pas toutefois que ce soit là leur activité exclusive, ni peut-être même essentielle.

D'autres études ont été consacrées depuis au terme *παστός* et aux mots de la même famille¹². Dans l'une d'elles, E. Lane propose pour pastophore le sens de «porteur du voile (d'Isis en tant qu'épouse d'Osiris)»¹³. L'hypothèse est là encore fort intéressante, mais quel voile pouvait nécessiter autant de porteurs potentiels ? Celui d'Isis en tant que veuve éplorée de son frère-époux ? À Délos comme à Érétrie¹⁴, à l'époque hellénistique, les inscriptions nous font connaître un synode, celui des mélanéphores¹⁵, que les documents invitent à considérer comme des dévots, voire des prêtres de rang secondaire chargés de représenter le deuil d'Isis lors de la passion d'Osiris à l'occasion des *Isia*. La déesse elle-même est qualifiée de *μελωνηφόρος* dans deux textes¹⁶, tandis que l'épithète *melanostolos* lui est

- 5 *RICIS* 501/0174 (= *IG XIV* 1366; *CIL VI* 32458; inscription funéraire bilingue, en grec et en latin, d'une jeune femme pastophore d'Isis à Rome); 513/0101 (= *CIL V* 7468; inscription honorifique d'*Industria* pour un notable qui fut, entre autres, pastophore d'Isis); 515/0701 (= *CIL V* 2806; inscription funéraire d'un prêtre d'Isis *Augusta* qui fut peut-être également pastophore à *Aquae Aponi* en Vénétie); 605/0401 (= *CIL XII* 714, 10-11; inscription gravée sur deux gradins de l'amphithéâtre romain d'Arles, indiquant les places réservées aux pastophores).
- 6 Schönborn 1976, 6-10.
- 7 Cf. le compte rendu très critique de cet ouvrage dans Malaise 1976.
- 8 Jelinkova-Reymond 1953.
- 9 De Meulenaere 1956, 299-302.
- 10 Vatn 1970, 211-218; Cunningham 1971, 4, 56.
- 11 Malaise 1972, 128-130.
- 12 Passoni Dell'Acqua 1981, 175-180, et Lane 1988.
- 13 Lane 1988, 121-123.
- 14 Cf., pour ces nombreuses attestations, l'index 2 du *RICIS*, s.v., et Bricault 1992, 48-49.
- 15 Bastiez 1975.
- 16 Le troisième des hymnes d'Isidôros de Narmouthis (É. Bernald, *I. métriques de l'Égypte gréco-romaine* 175, III, v. 34) et un texte orphique (*Orphica XLII*, 9).

également attribuée par une inscription de Talmis, en Nubie¹⁷. C'est probablement à cette image d'Isis vêtue de noir que les μελανηφόροι doivent leur nom et leur fonction¹⁸. Ni Érétrie, ni Délos n'ont jusqu'ici révélé l'existence de pastophores isiaques, même si un παστοφόριον est attesté dans l'enceinte du Sarapieion C délien¹⁹. On aurait alors pu envisager que les pastophores italiens aient remplacé, aux époques tarso-républicaine et impériale, les mélanéphores hellénistiques, si deux inscriptions romaines d'époque impériale trouvées en 1880 dans une tombe devant la *Porta Praenestina* ne mentionnaient elles aussi plusieurs *melanephoroi*.

Je crois que l'explication est ailleurs et que la clé nous est donnée par une inscription de Pergame, du I^{er} siècle p.C.²⁰. En voici le texte: «Poplios Euphémios et Tyllia Spendousa, les hiérarches, ont fait l'offrande, sur ordre de la déesse (*i.e.* Isis), (d'images) de Sarapis, Isis, Anubis, Harpocrate, Osiris, Apis, Hélios à cheval avec un suppliant auprès du cheval, Arès, les Dioscures, *d'une étoffe en lin sur laquelle est peinte la déesse et tout ce qui est autour d'elle*, de trois autres vêtements de lin brillants de blancheur, de quatre-vingts feuilles d'or. Ils ont également fait restaurer les extrémités des doigts des statues, offert des sandales, des vases en bronze et un vase à eau lustrale (placé) devant la porte (du sanctuaire)».

Dans les processions marquant les grandes fêtes isiaques du printemps (*Navigium Isidis*) et de l'automne (*Isia* et *Inventio Osiridis*), on devait transporter de grandes étoffes parfaitement tendues sur lesquelles étaient représentées les divinités principales du cercle isiaque, ce qui nécessitait la présence de nombreuses mains. Là pouvait être l'une des activités premières de ces pastophores qui, en outre, ont dû avoir pour fonction quotidienne de déployer les mêmes étoffes dans le temple, voire d'ouvrir les rideaux dévoilant les statues divines. Le héros d'Apulée fut sans doute l'un de ces dévots.

2. SYLLA, DÉLOS ET LES ISIAQUES DE ROME

Le collègue en question, à en croire Apulée, fut fondé sous Sylla. Le contexte des guerres mithridatiques doit en partie expliquer cette situation. Le sac de Délos par les troupes de Mithridate Eupator en 88 a.C. a renforcé, sinon enclenché, le

17 *CIG* III 5039 (Kalabsha; I^{er} siècle p.C.).

18 Voir Baslez 1975 pour un buste de Sabratha ? Cf. Gwyn Griffiths 1975, 128-129, commentant la mention par Apulée de la *palla nigerrima* d'Isis.

19 *RICIS* 202/0296-97 (= *ID* 2124 et 2085; sur ce bâtiment, cf. Passoni Dell'Acqua 1981 et Hellmann 1992, 327-329. Un *pastophorion* existait déjà en 156/5 puisque les inventaires *RICIS* 202/0423 A I,19 et 202/0424 B I,17 (= *ID* 1416-1417) mentionnent la présence d'un lit dans le *pastophorion*.

20 *RICIS* 301/1202 (= *I. Pergamon* 336): Π. Εὐφημιος [ε]λαί [Τ]υλλία Σ[π]ένδο[υ]σ[α] οἱ ἱεραφόροι καθιέρωσαν ἰ τοὺς θεοὺς, οὗς ἡ θεὸς ἐκέλευσε, Σάραπιν, Εἰσιαν, Ἄνουβιν, Ἀρφοκράτην, Ὀσειριν, Ἄπιν, Ἥλιον ἐφ' ἵππῳ καὶ ἰκέτην παρὰ τῷ ἱππῳ, Ἄρη, Διοσκόρου, σινδόνα ἐν ἡ ἔξω<γ>ράφ<η>-ται ἡ θεὸς καὶ τὰ περὶ τὴν θεὸν ἢ πάντ<α>, ἄλλας σινδόνας λαμπρὰς τρεῖς, πέταλα χρυσεὰ ὀγδοήκοντα. Ἐπεσκεύασ<αν> δὲ καὶ τὰ ἀκρόχειρα τῶν ἀγαλμάτων, σανιδάλια, χαλκεία καὶ περιφαντήριον πρὸ τοῦ πυλῶνος.

départ des trafiquants italiens installés dans l'île d'Apollon vers d'autres cités de Méditerranée orientale mais aussi des retours vers l'Italie²¹. Une inscription romaine²² trouvée au-delà de la porte d'Ostie, mais qui provient certainement de la *Regio VIII*, datée de la première moitié du I^{er} siècle a.C.²³, livre le nom de treize personnes, vivantes ou décédées, dont deux furent prêtres d'Isis *Capitolina*. F. Coarelli²⁴ avait noté que sur les six *gentes* présentes dans cette inscription, quatre (*Caecilii*, *Lollii*, *Porcii* et *Sulpicii*) ont eu des représentants à Délos. À la douzième ligne de l'épigraphie, qui réunit vraisemblablement les noms de dévot(e)s isiaques, est mentionné un certain Quintus Lollius Rufus, fils de Quintus, de la tribu *Sergia*. Parmi les *Lollii* de Délos, on remarque un Marcus Lollius, mentionné sur les inventaires de 145/4 et de deux années postérieures pour avoir fait l'offrande de divers objets au Sarapieion C²⁵, que F. Coarelli identifierait volontiers à l'hermaïste Marcus Lollius Quintus, connu par une inscription délienne²⁶ des environs de 140. Il est possible que les deux hommes, à deux ou trois générations de distance, aient été apparentés. Cela pourrait indiquer qu'à Rome le développement voire l'introduction des cultes isiaques, à commencer par celui d'Isis elle-même, soit à mettre au compte des Italiens de Délos de retour en Italie. Le fait que la pierre porte les noms de treize individus des deux sexes (10 hommes, 3 femmes), vivants (7) ou morts (6), affranchis (8) ou ingénus (5), suggère qu'ils ont pu appartenir à un même collège, dont rien ne permet de dire que ce fût celui des pastophores²⁷. Je n'irai pas non plus jusqu'à considérer, comme F. Coarelli le fait, que l'épiclèse portée dans ce texte par Isis soit à mettre en relation directe avec le *collegium Capitolinorum*²⁸, un collège de marchands d'esclaves lié au port franc de Délos. Pour ce collège comme pour Isis, le qualificatif «du Capitole» n'a probablement qu'une valeur locative²⁹. L'autel de la déesse et la *schola* du collège ont pu n'être que voisins.

M. Malaise avait rassemblé³⁰ divers éléments suggérant que Sylla lui-même, en politique habile, ne se serait certainement pas opposé à la constitution d'un tel collège, dont il aurait pu éventuellement solliciter le soutien. La déesse n'était pas une inconnue pour le dictateur. En 88 a.C., elle lui avait apporté une aide indirecte lors du siège de Rhodes par Mithridate. Appien³¹ rapporte que, lors des combats,

21 Martzavou 2010.

22 *RICIS* 501/0109 (= *CIL* VI 2247, *ILLRP* 159 et *SIRIS* 377). La pierre fut retrouvée dans les années 1970 à Fiesole par G. Paci, qui l'a republiée en 1976 avec photographie. Cf. Malaise 1972, 188-189; Coarelli 1984; Versluys 2004.

23 58 a.C. pour A. Degrassi (*ILLRP*), avant 48 a.C. pour Malaise 1972, entre 90 et 60 a.C. pour Coarelli 1984, avant le milieu du I^{er} siècle a.C. pour le *RICIS*.

24 Coarelli 1984, 465-466, suivi par Takács 1995, 52-56.

25 *RICIS* 202/0428 (B 1,62-63), 202/0432 (B,10 et 15) et 202/0433 (B,12 et 20) (= respectivement *ID* 1442, 1445 B et 1452); cf. Mora 1990, 82-83, n° 634 et *RICIS*, p. 339.

26 *ID* 1731, 2.5.

27 Il est sans doute abusif, et peut-être inexact, d'écrire que «les pastophores isiaques de Rome recouvraient, au début, les familles qui commerçaient à Délos» (Scheid 2003, 65).

28 Coarelli 1984, 466.

29 Malaise 1972, 188-189 et Malaise 1993, 375.

30 Malaise 1972, 362-365.

31 *Mithr.* 24-27.

la lourde machine de siège apportée par le roi du Pont et placée le long des remparts, non loin d'un temple d'Isis, se serait effondrée sous l'effet de son propre poids. Mais, selon la rumeur, Isis serait intervenue en personne pour la ruiner par le feu et aurait ainsi provoqué la levée du siège par Mithridate. Les émissions monétaires rhodiennes de cette époque ont semble-t-il gardé le souvenir de cet événement sous la forme d'un *basileion*, alors symbole par excellence de la déesse, apparaissant sur un tiers des émissions de drachmes et d'hémidrachmes du groupe E défini par K. Jenkins³², ceux signés par Euphanès, Zénon, Thrasy-mèdes et Maès³³, et sur trois émissions contemporaines de grands bronzes qui résultent d'une frappe d'urgence destinée à faire face à la crise provoquée par le siège. Peu après, en 87/6 a.C., Lucullus et, à l'arrière-plan, Sylla signèrent un décret confirmant le droit d'asylie pratiqué dans le temple d'Isis et de Sarapis à *Mopsuestia*, en Cilicie orientale³⁴. Enfin, de retour à Rome, il s'associe à Quintus Caecilius Metellus Pius pour le consulat de 80, celui-là même qui, selon F. Coarelli³⁵, serait le fondateur, entre 71 et 63, de l'*Iseum Metellinum*, auquel il aurait donné son nom³⁶. Cette forme de bienveillance de Sylla³⁷ pour Isis aurait conduit les groupes attachés à la déesse à soutenir Pompée dans les années 50-40, marquées par de nombreux actes violents à l'encontre des lieux de culte isiaques de Rome³⁸.

Quoi qu'il en soit, un seul autre document apporte un témoignage relatif à l'existence de collèges isiaques à Rome entre 80 a.C. et la fin du II^e siècle p.C. Il s'agit d'une dédicace d'époque impériale, dans laquelle un certain Decimus Valerius Chaereas, quinquennal perpétuel, offre à la suite d'une vision, en compagnie de son fils homonyme, quinquennal, et de son frère, une protomé de Sarapis en argent à un collègue dont le nom est malheureusement perdu³⁹.

On retrouve des collèges de pastophores en d'autres cités d'Occident, *Industria* en Ligurie, et Arles en Narbonnaise. À *Industria*, au II^e siècle p.C., le *patronus* du collège est un personnage éminent de la ville, «chevalier romain disposant

32 Jenkins 1989, 114.

33 *SNRIS* Rhodus 14a-d et 15a-c; cf. *SNRIS*, 121.

34 Sayar, Siewert & Taeuber 1994 (= *RICIS* 315/1001).

35 Coarelli 1982, 55-57.

36 Cf. Coarelli 1984, 475. Sur les *Metelli*, cf. Arena 2001, 300-302.

37 Peut-être pourrait-on ajouter au dossier le personnage de Caius Norbanus Sorex, acteur spécialisé dans le second rôle, dont le buste fut exposé dans le sanctuaire d'Isis de Pompéi (Tran tam Tinh 1964, 47; *RICIS* 504/0207), sans doute parce qu'il participa de manière active à certaines cérémonies isiaques, et qu'il faut peut-être identifier à l'archimime homonyme ami de Sylla; cf. Torelli 1998, 257-258 *contra*, entre autres, Zevi 1995, 5-10, pour qui le Sorex de l'Iséum de Pompéi serait un descendant du proche de Sylla.

38 Cette position séduisante, soutenue par Hayne 1992, va à l'encontre de la thèse développée par Coarelli 1984, pour qui ces violences sont à mettre en rapport avec l'instrumentalisation des isiaques de Rome par le tribun Clodius. Pour une analyse fouillée de ces événements, cf. Malaise 2011. Pour l'histoire mouvementée des collèges à la fin de la République et au début de l'Empire, cf. Cotter 1996 et Tran 2006, 16-18.

39 *RICIS* 501/0112 (= *CIL* VI 30998): *D. Valerius l. Chaereas l. q(uin)quennalis p(er)p(etuus), cum l. D. Valerio ll. Chaerean. (sic) l. iun(iore) fil(io), q(uin)quennali), l. et P. Aelio l. Alexandro l. fratre ll. protomé n l. Serapis ex l. arg(enti) p(ondo) X l. ex viso l. collegio ll. ---].*

d'un cheval public, questeur du trésor public et de l'institution alimentaire, édile, *duumvir* chargé de l'entretien des livres de compte publics⁴⁰. Les fouilles conduites sur le site antique ont mis au jour, dans les années 1960, un bâtiment datant de l'époque d'Hadrien et identifié comme un *Iséum*, autour duquel de nombreux ateliers ont exercé une activité prospère destinée à la production d'objets de culte en bronze, de style égyptisant, si bien que l'on a pu parler d'une école d'*Industria*, active entre l'époque de Tibère et le IV^e siècle. Deux familles, celle des *Lollii*, que nous avons déjà rencontrée à Rome, et celle des *Avil(l)ii* apparaissent comme les introducteurs du culte d'Isis à *Industria*, sans doute dès l'époque augustéenne, sinon un peu plus tôt⁴¹. La *gens Avillia*, fortement implantée dans le nord de la Ligurie, en Cisalpine et dans les Alpes Grées, semble avoir acquis une partie de sa richesse dans l'exploitation des mines de fer, notamment dans la Valle di Cogne⁴². Sa présence à *Augusta Praetoria* (l'actuelle Aoste) est bien attestée épigraphiquement. Déjà, à Délos, aux II^e-I^{er} siècles a.C., des membres de la famille sont mentionnés parmi les *mercatores* italiens, impliqués peut-être dans le commerce des esclaves⁴³. Plusieurs documents montrent leur dévotion envers les divinités isiaques. L'un d'entre eux, Decimus Avilius, fils de Marcus, est honoré par un collègue que je crois être celui des mélanéphores⁴⁴. Plus tard, à Rome, un autre membre, Caius Avillius Ligurius Lucanus, fils de Caius, de la tribu Romilia, est *sacerdos Isidis*⁴⁵. À *Industria*, où une certaine *Avilia Amabilis*, au II^e siècle p.C., affiche son attachement isiaque⁴⁶, les *Avil(l)ii* ont tôt fait partie de l'aristocratie municipale, et l'un d'eux est le patron du municiple au moment où l'organisation urbaine de la cité se précise, autour de l'*area sacra* et des ateliers artisanaux⁴⁷.

3. PAUSARII

En Arles, les pastophores sont suffisamment visibles dans la cité pour bénéficier, à l'époque impériale, de places réservées à l'amphithéâtre⁴⁸. Les cultes isiaques devaient être bien implantés localement puisque, outre celui des pastophores, un second collègue isiaque y est connu par l'épigraphie. L'inscription funéraire d'un certain Maximus Festus, *pausarius* d'Isis, qui n'est pas antérieure à la fin du

40 *RICIS* 513/0101 (= *CIL* V 7468): *Genio et honor(i) l L(uci) Pompei L(uci) filius Pol(lia tribu) Herenitiani, eq(uitis) Rom(ani) eq(uo) pub(lico), l q(uaestoris) aer(arii) p(ublici) et alim(entorum), aedil(is), ll (duum)viro curatori l kalendarior(um) rei p(ublicae), l collegium pastophororum Industriensium patrollno ob merita. l T. Grae(cinius) (?) Trophimus Ind(ustriensis) fac(iebat).*

41 Cresci Marrone 1994.

42 Cresci Marrone 1993.

43 Cf. notamment *CIL* VI 12904 (= *ILLRP* 961).

44 *RICIS* 202/0420 et commentaire p. 310 (= *ID* 1523).

45 *RICIS* 501/0213.

46 *RICIS* 513/0102 (= *CIL* V 7488).

47 *CIL* V 7478.

48 *RICIS* 605/0401 (= *CIL* XII 714): [*Loc(jus) d(atus) (ou) d(jecturionum) d(creto) pas(sio)p(hororum) t(empli) ?) I(sidis) ?*]. Cf. Kolendo 1981, 311; Caldelli 2004, 142.

I^{er} siècle p.C., fut placée par ses collègues aux Alyscamps, la nécropole d'Arles⁴⁹. Lors des processions isiaques, les dévots marquaient des stations rituelles, les *pausa*, mentionnées à deux reprises dans l'*Histoire Auguste*⁵⁰. Les *pausarii* étaient les porteurs de *sacra* qui les déposaient à chaque arrêt dans de petites niches spécialement aménagées à cet effet et disposées tout au long du parcours. Une dédicace de Rome⁵¹ émane précisément de la corporation des *pausarii* et des *argentarii* (changeurs), qui a fait édifier au I^{er} ou au II^e siècle p.C., pour le salut de la maison impériale, une *mansio* pour Isis et Osiris. Cette *mansio* doit être l'un de ces repositoires, comme le suggère M. Malaise⁵², ayant servi de station rituelle à l'occasion des festivités marquant, fin octobre - début novembre, la célébration de l'*Inventio Osiridis*. L'association dans une même dédicace et dans le même *corpus* des *pausarii* et des *argentarii* est intrigante. S'agit-il de changeurs attirés par la promesse de bonnes affaires à l'occasion de ces grands rassemblements populaires cosmopolites qu'étaient les processions isiaques, ou bien d'une guilde de sectateurs non encore attestée par ailleurs ? L'utilisation du terme *corpus* me ferait pencher pour la première hypothèse.

Quoi qu'il en soit, les *pausarii* sont suffisamment nombreux pour former un collège, comme en Arles, ou une corporation, comme à Rome. Mais le sont-ils suffisamment pour être organisés selon une structure très militaire comme sembleraient l'indiquer trois inscriptions récemment découvertes dans le sanctuaire d'Isis et de Magna Mater à Mayence⁵³?

Deux de ces dédicaces datent, sans plus de précision, de l'époque impériale. Dans l'une, Lucius Vettonius Secundus fait l'offrande d'une statue du Genius, dans l'autre Titus Valerius Liberalis offre une image non identifiée. Le premier appartient à la troisième décurie des *pausarii*, le second à la première décurie. Pour les éditeurs de ces textes⁵⁴, ces *pausarii* sont les dévots chargés de marquer les pauses durant les processions isiaques, ce que la nature de leurs offrandes pourrait d'ailleurs soutenir. Je ne crois pas toutefois qu'il en soit ainsi. La troisième statuette est offerte par Primus, esclave d'Andamus, au Genius des *pausarii* de la vexillation des vétérans, ce qui fait de ces *pausarii*, certes des dévots ayant déposé leur offrande dans le sanctuaire local d'Isis et de Magna Mater, mais surtout des soldats œuvrant sur les navires romains en patrouille sur le Rhin et ses affluents. Les vexillations de vétérans ayant peut-être disparu sous

49 RICIS 605/0402 (= CIL XII 734): *D(is) M(anibus) l Maximini l Festi pausar(ii) l Isisid. l (titulum) p(osuerunt) Arel(atenses) l collegae.*

50 SHA Ant. Car. 9, 11, et Pesc. Niger 6, 9; cf. Bricault 2001/2.

51 RICIS 501/0136 (= CIL VI 348): *Pro salute domus Augusti l ex corpore pausariorum et l argentariorum Isidi et l Osiri mansionem il aedificavimus.*

52 Malaise 1972, 105-106.

53 RICIS Suppl. 1, 609/0508 (AE 2004, 1020): *In hon(orem) d(omus) d(ivinae) sig(num) Genio l L. Vettonius Secundus l dec(ur)iae III pausarior[um] l d(e) s(uo) l(aetus) [d(ono) d(edit)]; 609/0509 (AE 2004, 1021) In h(onorem) d(omus) d(ivinae) l dec(ur)iae I pausario(rum) l T. Val(erius) Liberalis l ob im(aginem) sibi ab eis Il concess(am) d(e) s(uo) d(ono) d(edit); 609/0510 (AE 2004, 1022) Gef[nio] pausa[r]iorum vexill(ationis) l vet(eranorum) Primus Anidami se(rvus) d(ono) d(edit) l(aetus) l(ibens).*

54 G. Alföldy et G. Rupprecht, in: Witteneyer 2004, 21.

les Flaviens⁵⁵, cette dernière dédicace doit dater de l'époque flavienne comme, peut-être, les deux premières. Le métier des dédicants, si ce sont bien des marins, explique aisément leur intérêt pour Isis⁵⁶. Certains collègues de marins ont d'ailleurs fait d'Isis ou de Sarapis leur divinité tutélaire. Une belle épitaphe en partie versifiée de Salone, sur la côte dalmate, du I^{er} ou du II^e siècle p.C., mentionne ainsi un certain Lucius Cassius Hermodorus, nauclère, membre du collège salonitain de Sarapis qui vint mourir, à l'issue d'une de ses traversées de l'Adriatique, à *Aternum* en Italie⁵⁷.

4. DES STRUCTURES COLLÉGIALES PEU ORIGINALES

Ces collèges, réunissant parfois de nombreux dévots, nécessitaient évidemment une gestion aussi rigoureuse que possible afin de faire exister la communauté pour elle-même mais aussi vis-à-vis des autres. À Rome, le *quaestor* (trésorier) d'un *corpus* fait placer une dédicace pour l'agrandissement et l'achèvement d'un *templum* à Isis *Augusta*, financé par les membres de ce même *corpus*⁵⁸, dont on ignore la nature propre, mais qui se réunissait vraisemblablement autour de l'autel d'Isis. On sait par exemple qu'à Pompéi un certain Proculus, *patronus* du *corpus pistorisum*, était lui aussi un isiaque comme en témoigne la composition de son lairair, sis à droite de son four de boulanger, où trônait une belle représentation peinte d'Isis-Fortuna⁵⁹. Ce patronage doit s'expliquer par le fait qu'Isis, mais aussi Sarapis, sont depuis longtemps les protecteurs de la flotte frumentaire d'Alexandrie chargée d'apporter à Rome le blé d'Égypte⁶⁰. On a ainsi retrouvé, à Ostie, un local de *pistores* (boulangers) dont les murs peints étaient recouverts de représentations d'Isis et des divinités de son cercle⁶¹.

Un autre questeur est mentionné en contexte isiaque dans une inscription de Potaissa en Dacie⁶². Le don qu'il fait avec Caius Iulius Martialis, *pater* du collège, est de nature inconnue. On peut toutefois concevoir soit qu'ils aient agi tous deux en tant que représentants autorisés du collège auquel ils appartenaient, soit qu'ils

55 Keppie 1973.

56 Cf. Tomorad 2005 et, plus généralement, Bricault 2006.

57 *RICIS* 615/0401 (= *CIL* IX 3337): *L. Cassio Hermoldoro nauclero, l qui erat in colleg(io) l Serapis Salon(itano). Per ll freta, per maria tralectus saepe per und(as), l qui non debuerat l obitus remanere l in Atern(o). Set mecum ll coniunx si vivere l nolueras, at shyga l perpetua vel rate l fumereal utinam l tecu(m) comitata ll fuissem. Ulpia Candida domu Salon(itana) con(iugi) l b(ene) m(erenti) p(osuit). Cf. Selem 1997, 62-64, n° 2.2.*

58 *RICIS* 501/0135 (= *CIL* VI 349): *[Is]idi Aug(ustae) sa[crum]. l [...]. Idatus suo nomine et populi collegii l in qua[estura templum corpo[ratis] conferentibus a iuctum et consummat[um] dedicavit ll et corporatis] VI K(alendas) Maia[s] virit[um] dedit l---].*

59 Malaise 1972, 105; Tran tam Tinh 1964, 51 et n° 58.

60 Bricault 2000.

61 Bakker 1994, ch. 5B; Bricault 2006, 150-151.

62 *RICIS* 616/0102 (= *CIL* III 882): *Isidi myrtonim[ae] (sic) C. Iul(ius) Mar[ti]alis pater et l L. Livius Victorill[us] quaestor l collegio Isidis l d(ono) d(ederunt).*

aient pris en charge les éléments matériels et financiers correspondant à l'intention religieuse de leurs compagnons, les déchargeant ainsi des frais de l'offrande⁶³. Quoi qu'il en soit, les contributions payées au collège nécessitaient l'existence d'un collecteur de fonds, tel ce Cnaeus Domitius Firmus, à la fois prêtre d'Isis et *adlector* d'un collège de dévots de la déesse, à Rome là encore⁶⁴.

Si certains l'étaient par le *pater* et le *patronus* évoqués plus haut, les collègues isiaques, à l'instar de bien d'autres, étaient présidés par des *quinquennalis*, tel Decimus Valerius Chaereas, quinquennal perpétuel d'un collège isiaque de Rome dont le fils, Decimus Valerius Chaereas le jeune, est lui aussi quinquennal du même collège, ce qui laisse apparaître une hiérarchie (éventuellement héréditaire) dans cette organisation⁶⁵. Mais nous n'avons aucune trace d'un collègue isiaque présidé par une femme⁶⁶, du moins en Occident.

5. DES ASSOCIATIONS POUR TOUS LES MILIEUX SOCIAUX

L'appartenance à un collège n'est pas exclusive, on le sait. Parfois, les collègues isiaques sont associés à d'autres, voire unis dans la dévotion de plusieurs divinités. Ainsi, une inscription funéraire de Locres, dans le Bruttium, pour une certaine Tauriana, sans doute une esclave, émane du *collecius* (sic) *Serapis et Iunonis*.⁶⁷ Le problème est posé par la forme fautive *collecius*. Faut-il comprendre *collegium*, au singulier, ou *collegia*, au pluriel ? Dans le premier cas, les dévots de Sarapis et de Junon seraient unis dans le même collège; dans le second, ils se seraient associés dans cet hommage, peut-être pour des raisons financières s'ils sont eux aussi de condition servile, ce que pourrait confirmer le formulaire très laconique de l'épitaque. Cette seconde hypothèse me semble la plus plausible.

En effet, les fidèles isiaques n'appartiennent pas qu'au milieu des notables locaux et des commerçants aisés. D'autres associations, moins fortunées assurément, ont pour patrons la déesse ou son parèdre car, à ma connaissance, il n'existe pas de collège d'Isis et de Sarapis⁶⁸. Ainsi, à Valence, en Hispanie, une sodalité (*sodalitium*) d'esclaves (*vernae*)⁶⁹ honore Isis⁷⁰. Le *sodalitium* est une forme de *sodalitas*. Cette dernière, sous la République, semble qualifier une associations de

63 Cf. Christol 2004, 72-73.

64 *RICIS* 501/0152 (= *CIL* VI 355): *Cn. Domitius Cn(aei) filius) Firmus l sacerdos l Isidi triumphali l basim ll s(ua) p(pecunia) d(ono) d(edit). l Adlector collegi ipsiu[s]*.

65 *RICIS* 501/0112 (= *CIL* VI 30998).

66 Cf. Hemelrijk 2008.

67 *RICIS* 506/0201 (= *Suppl.It.* 3, 25 n° 7): *D(is) M(anibus) s(acrum). l Vixit an(n)is LX. l Collecius Seltrapis et Iunollinis fecerunt l Tauriane*. Cf. Fedele 1965, 71-72 n° 2 et Tran 2006, 56-57.

68 À l'exception peut-être de Philippines, en Macédoine, où une inscription du IIe-IIIe siècle p.C. mentionne des *cultores deor(um) Serapis et Isidis* (*RICIS* 113/1008).

69 *Vernae* peut être synonyme de *servi*, mais aussi d'*indigenae*; le premier sens semble préférable. De Valence également provient une autre inscription (*RICIS* 603/0302 = *CIL* II 3731), dédiée à Sarapis, pour le salut de Publius Herennius Severus, faite par Callinicus, son esclave.

70 *RICIS* 603/0301 (= *CIL* II2 14.1, 6): *Sodaliticiu[m] l vernarum l colentes Iside[m]*.

personnes appartenant à un milieu social aisé, tandis que le premier désigne une confrérie réunissant des individus appartenant aux classes inférieures. Toutefois, la différence entre les deux ne semble plus guère ressentie dès la fin de la République, a fortiori au I^{er} ou II^e siècle dans le cas valencien. Le terme *sodalicium*, lorsqu'il apparaît dans les textes épigraphiques, où il est utilisé comme équivalent de *collegium*, désigne toujours une association culturelle⁷¹. Dans les textes littéraires, le mot renvoie à des liens d'amitié⁷². Il vient en tous cas s'ajouter à *collegium* et à *corpus*⁷³, les deux désignations que nous avons rencontrées jusqu'ici pour nommer les communautés réunies autour d'Isis et/ou de Sarapis⁷⁴.

Quant aux dévots eux-mêmes, dans un domaine latin moins riche sur le plan lexical que le monde grec, où les appellations d'associations isiaques foisonnent (Sarapiastes, Isiastes, Anoubiastes, Osiriastes, thérapeutes, diacres, *synkletai* – qui partagent les mêmes *klinai* lors des banquets, tous réunis en *koina* et autres *synodoi*), ils se désignent le plus souvent sous l'appellation générique de *cultores*. À Philippiques, colonie romaine de Macédoine, un certain Lucius Valerius Priscus, de la tribu Voltinia, fils de Lucius, paré des insignes du décorionat, décorion, irénarque, *duumvir* investi des pouvoirs judiciaires, organisateur de jeux, est honoré par les dévots des dieux Sarapis et Isis (*cultores deorum Serapis et Isidis*)⁷⁵. D'Atina, dans le Latium, provient un petit autel émanant des *cultores Isidis*⁷⁶. À Pompéi, les *Isiaci*, que l'on peut supposer être les dévots fréquentant le temple local de la déesse regroupés en une association, sont connus par deux mentions dans des programmes électoraux de 79 p.C. peints dans la rue même du temple et à son croisement avec la rue de Stabies⁷⁷. Ces *cultores* se réunissaient dans des *scholae*, dont le plus souvent ils avaient financé la construction, comme au *Portus Ostiae*⁷⁸. À Pompéi, au I^{er} siècle p.C., dans l'Iséum, la *schola*⁷⁹ est offerte par deux frères, Marcus Faecius Suavis et Marcus Faecius Primogenes⁸⁰, que l'on peut supposer avoir appartenu à un même collège, peut-être celui des *Isiaci*⁸¹.

71 Cf. Liebenam 1890, 166.

72 Val. Max. 4.7; Ovid., *Tr.*, 4.10.46.

73 Sur la terminologie des associations romaines, cf. Waltzing 1895, IV, 236-242; de Robertis 1971, I, 10-20; Tran 2006, 3-9.

74 Cf. Malaise 1972, 367-370 et 386-387; Coarelli 1984.

75 *RICIS* 113/1008.

76 *RICIS* 502/0501 (= *CIL* X 5049).

77 *RICIS* 504/0209 et 0210 (= *CIL* IV 787 et 1011).

78 *RICIS* 503/1218 (= *CIL* XIV 123 et *SIRIS* 557): [Numini Isid ?]is et I [Magnae deum ?] matris I [Transstib(erinae) sac ?]rum. I [Cultores ? Ser]lapis scholam II [constitua]m sua pecunia I [dedicave]runt pr[idi]e Id[us] Iun[ias] I [---]II co(n)s[ulibus] I [---]Io Heracliden I [curam a]rgentibus II [---]Icto et M. Mett[io] Arpocl[rat]ione. Les restitutions, dues à R. Lanciani et L. Vidman, peuvent être mises en doute. On peut songer à restituer, sur les trois premières lignes, les noms de Caracalla et de Julia Augusta mater Aug[usti] et castrorum.

79 Slater 2000.

80 *RICIS* 504/0208 (= *CIL* X 850).

81 Certains dévots se qualifient à l'occasion d'*Isiaca* (*RICIS* 602/0401; *Igabrum* Ier-IIe siècle p.C.) ou d'*Isiacus* (*RICIS* 503/1115; Ostie 251 p.C. – 503/0118 et 0119; Ostie IIe-IIIe siècle p.C.). Peut-être ont-ils appartenu à des collèges d'*Isiaci*, mais rien ne permet de l'affirmer, cf. Vidman 1970, 90-93 et Malaise 2005, 25-27. Il en va de même pour les Anubiaques (*RICIS*

6. LES COLLÈGES ISIAQUES: ASSOCIATIONS RELIGIEUSES OU ASSOCIATIONS RÉUNIES AUTOUR DE L'AUTEL D'ISIS (OU DE SARAPIS) ?

Si l'existence de collèges isiaques dans le monde latin semble moindre que dans le monde grec, ceux-ci sont cependant relativement présents aux époques tardorépublicaine et impériale et concernent aussi bien les élites locales que les plus humbles. Leurs traces, mêmes minimes dans la documentation qui nous est parvenue, laissent toutefois entrevoir qu'elles permirent aux dévots de la déesse de se réunir, pour diverses raisons qu'il est parfois possible de discerner, et d'affirmer ainsi leur existence, notamment juridique, au sein de la collectivité⁸². Pastophores, *Pausarii*, *Isiaci*, *cultores* d'Isis et de Sarapis, ils participèrent à des degrés divers au culte, parfois présidés par le prêtre du lieu, parfois par un notable n'exerçant pas le sacerdoce suprême. On ne connaît a priori pas d'association à but initialement professionnel ayant choisi Isis ou Sarapis comme divinité tutélaire, même s'il est plus que probable qu'en certains ports, comme ceux d'Ostie ou de Salone, les naoclères se soient réunis autour de l'autel de la déesse ou de son parèdre, ou bien encore que les *pistores* aient choisi Isis comme patronne, ainsi que le laissent supposer certains documents de Pompéi et d'Ostie. S'ils sont mal connus dans le détail – les inscriptions qui les mentionnent n'étant guère explicites, il semble bien que ces collèges furent ouverts aux hommes comme aux femmes et qu'ils jouèrent un rôle important dans le culte, dans son organisation interne comme dans sa représentation extérieure. Et que ces associations affichèrent de fait les mêmes caractéristiques que tout collège romain constitué.

BIBLIOGRAPHIE

- Arena, A. 2001, "Romanità e culto di Serapide", *Latomus* 60, 297-313.
 Ausbüttel, F. M. 1982, *Untersuchungen zu den Vereinen im Westen des römischen Reiches*, Kallmünz.
 Bakker, J. T. 1994, *Living and Working with the Gods. Studies of Evidence for Private Religion and its Material Environment in Ostia (100 BC – 500 AD)*, Amsterdam.
 Baslez, M.-F. 1975, "Une association isiaque: les Mélanéphores", *Chronique d'Égypte* 50, 297-303.
 Baslez, M.-F. 1977, *Recherches sur les conditions de pénétration et de diffusion des religions orientales à Délos (Ile-Ier s. av. notre ère)*, Paris.
 Belayche, N. 2003, "En quête de marqueurs des communautés «religieuses» gréco-romaines", in: Belayche, N. & S. C. Mimouni (dir.), *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain: essais de définition*, Turnhout, 9-20.
 Bricault, L. 1992, "Isis dolente", *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie Orientale* 92, 37-49.
 503/1115 et 1118; Ostie) et Bubastiaques (*RICIS* 501/0169; Rome début IIe siècle p.C. – 503/1113; Ostie milieu IIe siècle p.C.). Rappelons, après L. Vidman et M. Malaise, que Serapiacus, dans nos textes, n'est employé que comme *cognomen*.
 82 Scheid 2003, 64.

- Bricault, L. 2000, "Un phare, une flotte, Isis, Faustine et l'annone", *Chronique d'Égypte* 75, 136-149.
- Bricault, L. 2001/2, "Les Anubophores", *Bulletin de la Société Égyptologique de Genève* 24, 29-42.
- Bricault, L. 2006, *Isis, Dame des flots*, Liège.
- Caldelli, M. L. 2004, "Le élites locali fanno spettacolo negli edifici di spettacolo", in: M. Cébeillac-Gervasoni & L. Lamoine (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain: contextes, images, textes (Ile s. av. J.-C. / Ile s. ap. J.-C.)*, Clermont-Ferrand, 129-155.
- Christol, M. 2004, "En-deçà du monde des notables: la situation en Gaule Narbonnaise", in: M. Cébeillac-Gervasoni & L. Lamoine (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain: contextes, images, textes (Ile s. av. J.-C. / Ile s. ap. J.-C.)*, Clermont-Ferrand, 59-76.
- Repris dans *Une histoire provinciale. La Gaule narbonnaise de la fin du IIe siècle av. J.-C. au IIIe siècle ap. J.-C.*, Paris, 501-518.
- Coarelli, F. 1982, "I monumenti dei culti orientali a Roma. Questioni topografiche e cronologiche", in: U. Bianchi & M. J. Vermaseren (ed.), *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano*, Leiden, 33-67.
- Coarelli, F. 1984, "Iside Capitolina, Clodio e i mercanti di schiavi", in: *Alessandria e il mondo ellenistico-romano, Studi in onore di Achille Adriani*, III, Roma, 461-475.
- Cotter, W. 1996, "The Collegia and Roman Law: State Restrictions on Voluntary Associations 64 BCE-200 C.E.", in: Kloppenborg J. S. & S. G. Wilson (ed.), *Voluntary Associations in the Graeco-Roman World*, London, 74-89.
- Cresci Marrone, G. 1993, "Gens Avil(l)ia e commercio dei metalli in valle di Cogne", *Mélanges de l'École française de Rome (Antiquité)* 105.1, 33-37.
- Cresci Marrone, G. 1994, "Famiglie isiache ad Industria", in: A. Mastrocinque (ed.), *Culti pagani nell'Italia settentrionale*, Trento, 41-51.
- Cunningham, I. C. 1971 (ed.), Herodas, *Mimiami*, Oxford.
- De Meulenaere, H. 1956, "Pastophores et gardiens des portes", *Chronique d'Égypte* 31, 296-302.
- Dunand, F. 1973, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, 3. *Le culte d'Isis en Asie Mineure. Clergé et rituel des sanctuaires isiaques*, Leiden.
- Fedele, G. M. 1964, "Iscrizioni inedite del Bruzio", *Epigraphica* 26, 68-80.
- Gwyn Griffiths, J. 1975, *The Isis book (Met. XI)*, Leiden.
- Hayne, L. 1992, "Isis and Republic Politics", *Acta Classica*. Proceedings of the Classical Association of South Africa 35, 143-149.
- Hellmann, M.-C. 1992, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque*, Paris.
- Hemelrijk, E. 2008, "Patronesses and "Mothers" of Roman Collegia", *Classical Antiquity* 27.1, 115-162.
- Jelinkova-Reymond, E. 1953, "Recherches sur le rôle des «gardiens de portes» (iry-^c3) dans l'administration des temples", *Chronique d'Égypte* 28, 39-59.
- Jenkins, K. 1989, "Rhodian Plinthophori-A Sketch", in: Le Rider G., Jenkins K., Waggoner N. & Westermarck U. (ed), *Kraay-Mørkholm Essays*, Louvain-la-Neuve, 101-136.
- Keppie, L. 1973, "Vexillatio ueteranorum", *Papers of the British School at Rome* 41, 8-17.
- Kloppenborg, J. S. 1996, "Collegia and Thiasoi: Issues in Function, Taxonomy and Membership", in: Kloppenborg J. S. & S. G. Wilson (eds), *Voluntary Associations in the Graeco-Roman World*, London, 16-30.
- Kolendo, J. 1981, "La répartition des places aux spectacles et la stratification sociale dans l'Empire. À propos des inscriptions sur les gradins des amphithéâtres et théâtres", *Ktèma* 6, 301-315.
- Lane, E. N. 1988, "ΤΙΑΣΤΟΣ", *Glotta* 66, 100-123.
- Liebenam, W. 1890, *Zur Geschichte und Organisation des römischen Vereinswesens*, Leipzig.
- Malaise, M. 1972, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leiden.
- Malaise, M. 1976, c. r. de Schönborn, 1976, *L'Antiquité Classique* 45, 743-746.
- Malaise, M. 1993, "Prosopographie et diffusion isiaque", *Kernos* 6, 365-378.

- Malaise, M. 2005, *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques*, Bruxelles.
- Malaise, M. 2007, "Les hypostoles. Un titre isiaque, sa signification et sa traduction iconographique", *Chronique d'Égypte* 82, 302-322.
- Malaise, M. 2011, "Octavien et les cultes isiaques à Rome en 28", in: Bricault, L. & R. Veymiers (ed.), *Bibliotheca Isiaca*, II, Bordeaux (à paraître).
- Martzavou, P. 2010, "Les cultes isiaques et les Italiens entre Délos, Thessalonique et l'Eubée", *Pallas* XXX, 6.
- Mora, F. 1990, *Prospografia Isiaca*, Leiden.
- Paci, G. 1976, "Iscrizione tardo-repubblicana di Roma ritrovata al Museo di Fiesole", *Epigraphica* 38, 120-125.
- Passoni Dell'Acqua, A. 1981, "Ricerche sulla versione dei LXX e i papiri: I Pastophorion", *Aegyptus* 61, 171-211.
- RICIS* = Bricault, L. 2005, *Recueil des Inscriptions concernant les Cultes Isiaques (hors d'Égypte)*, Paris.
- RICIS Suppl. I* = Bricault, L. 2008, "*RICIS* Supplément I", in: Bricault, L. (ed.), *Bibliotheca Isiaca I*, Bordeaux, 77-122.
- de Robertis, F. M. 1971, *Storia delle corporazioni e del regime associativo nel mondo romano*, Bari.
- Sayar, M. H., Siewert, P. & Tauber, H. 1994, "Asylie-Erklärungen des Sulla und des Lucullus für das Isis- und Sarapisheiligtum von Mopsuestia (Ostkilikien)", *Tyche* 9, 113-130.
- Scheid, J. 2003, "Communauté et communauté. Réflexions sur quelques ambiguïtés d'après l'exemple des thiasos de l'Égypte romaine", in: Belayche, N. & S. C. Mimouni (dir.), *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain: essais de définition*, Turnhout, 61-74.
- Schönborn, H.-B. 1976, *Die Pastophoren im Kult der ägyptischen Götter*, Meisenheim am Glan.
- Selem, P. 1997, *Izidin trag. Egipatski kulni spomenici u rimskom Iliriku*, Split.
- SIRIS* = Vidman, L. 1969, *Sylloge Inscriptionum Religionis Isiacae et Sarapiacae*, Berlin.
- Slater, W. J. 2000, "The scholae of Roman collegia", *JRA* 13, 493-497.
- SNRIS* = Bricault, L. 2008 (dir.), *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae*, Paris.
- Takács, S. A. 1995, *Isis and Sarapis in the Roman World*, Leiden.
- Tomorad, M. 2005, "Egyptian Cults of Isis and Serapis in Roman Fleets", in: A. Amenta, M. M. Luiselli & M. N. Sordi (ed.), *L'acqua nell'antico Egitto: vita, rigenerazione, incantesimo, medicamento*, Roma, 241-253.
- Torelli, M. 1998, "Il culto imperiale a Pompei", in: S. Adamo Muscettola (ed.), *I culti della Campania Antica*. Atti del convegno internazionale di studi in ricordo di N. Valenza Mele (Napoli, 1995), Roma, 245-270.
- Tran, N. 2006, *Les membres des associations romaines: le rang social des collegati en Italie et en Gaules, sous le Haut-Empire*, Rome.
- Tran tam Tinh, V. 1964, *Essai sur le culte d'Isis à Pompéi*, Paris.
- Vatin, C. 1970, *Recherches sur le mariage et la condition de la femme mariée à l'époque hellénistique*, Paris.
- Versluys, M. J. 2004, "Isis Capitolina and the Egyptian Cults in Late Republican Rome", in: L. Bricault (ed.), *Isis en Occident*, Leiden-Boston, 421-448.
- Vidman, L. 1970, *Isis und Serapis bei den Griechen und Römern*. *Epigraphische Studien zur Verbreitung und zu den Trägern des ägyptischen Kultes*, Berlin.
- Waltzing, J.-P. 1895, *Études historiques sur les corporations professionnelles chez les Romains*, Louvain.
- Witteyer, M. 2004, *Das Heiligtum für Isis und Magna Mater*, Mainz.
- Zevi, F. 1995, "Personaggi della Pompei Sillana", *PBSR* 63, 1-24.